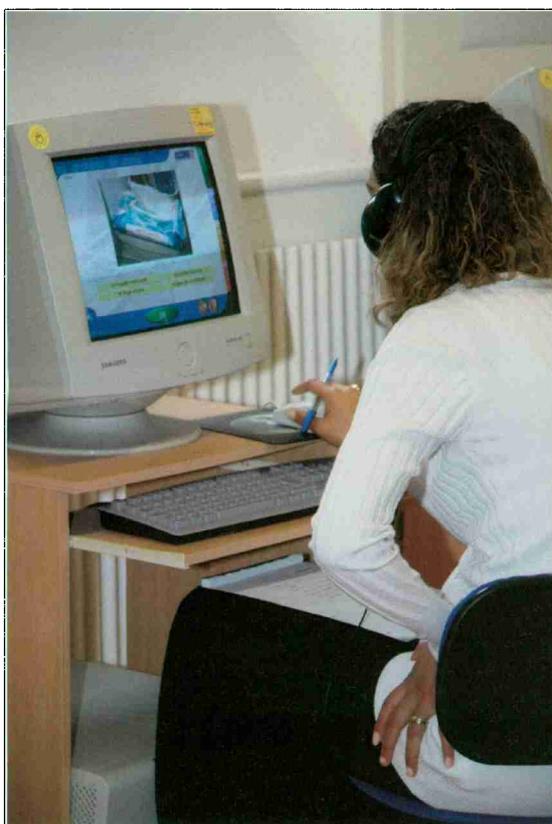




Combattre l'illettrisme

D'après l'enquête internationale ALL (Adult Literacy and Lifeskills), 16% des adultes en Suisse possèdent des compétences faibles en lecture. Pour le commun des mortels, jonglant avec les vingt-six signes de l'alphabet sans peine, il n'est pas facile de prendre la mesure des conséquences désastreuses au quotidien de cette maîtrise minimale. Pourtant elles sont très nombreuses et pénalisantes. C'est précisément pour y remédier, en partie, que l'Association Lire et Écrire existe en Suisse romande depuis 1988. La numérisation de notre société accentue encore davantage cette situation, car à la difficulté de la langue s'ajoute la peur d'utiliser des outils souvent étrangers.



Les causes

Dans un passé encore proche, une personne éprouvant de difficultés à lire et à écrire pouvait relativement facilement décrocher un emploi. Mais la numérisation accélérée de notre société redéfinit la donne. Aujourd'hui, en effet, un chauffeur de bus doit savoir utiliser une tablette électronique, un mécanicien rentrer des informations sur un ordinateur avant de toucher le moteur.

Pour des individus rebutés par la lecture, il devient donc de plus en plus ardu de trouver du travail, mais aussi de cacher son illettrisme. Des facteurs plus personnels s'ajoutent à cette situation : non-identification à la culture de l'écrit, manque de pratique, rythme d'apprentissage différent de la moyenne.

Les résultats

Sans nous en rendre compte,

notre capacité de déchiffrement est constamment sollicitée au quotidien, même si on ne s'assied pas dans un fauteuil, un livre à la main. Moultes situations banales requièrent cette compétence : un horaire de bus ou de train, les ingrédients d'un produit, le mode d'emploi d'une machine, ou encore comprendre un courrier administratif, par exemple. Sur un plan personnel, une baisse de l'estime de soi et une tendance au repli, provoquant également des remous sur la vie sociale et familiale, apparaissent souvent. On se retrouve embarrassé, on ressent de la honte, on souffre. Comment ne pas songer ici au livre bouleversant de Bernhard Schlink, *Le Liseur*? Ce roman retrace le parcours d'un adolescent de quinze ans amoureux d'une femme mûre qui disparaît du jour au lendemain. Des années plus tard, tandis qu'il étudie le droit, il la revoit dans le box des accusés, pour des faits s'étant déroulés pendant la Deuxième Guerre mondiale. Michael comprend alors qu'Hanna est illettrée. Elle préfère taire ce stigmate, et être condamnée lourdement, que d'avouer qu'elle ne sait pas lire. Comment dire qu'on ne possède pas la capacité d'écrire son propre prénom?

L'engagement

L'Association Lire et Écrire se bat pour que le droit de chacun à une formation de base soit reconnu et appliqué. Valérie Marty Zen-Ruffinen, directrice de la section Valais, explique: «Notre structure s'engage pour un accès à l'écrit pour tous. Dans un quotidien informatisé, prônant de plus en plus l'efficacité et la rapidité, l'importance de la place de l'écrit augmente sans cesse. Ne pas le maîtriser ou être étranger aux moyens numériques est un facteur d'exclusion économique, sociale et culturelle. Les personnes dans cette situation se trouvent ainsi face à des défis considérables. C'est pourquoi nos cours, de lecture ou d'écriture, utilisent les technologies de l'information et de la communication (TIC). Nous souhaitons éviter que le public en situation d'illet-

trisme d'aujourd'hui double cette difficulté par une incompétence dans le domaine numérique.»

La sensibilisation

Organisées régulièrement par l'association, des campagnes de sensibilisation révèlent au grand public la réalité de l'illettrisme. Leur but principal: dédramatiser le phénomène, afin que les adultes dans cette configuration osent en parler et se former. Lorsque cela est possible, ces soirées d'informations, ouvertes à tous, se déroulent dans des cafés, librairies ou médiathèques. Mais des interventions ont également lieu dans des établissements scolaires, des Offices régionaux de placement ou des Centres Médico-Sociaux, pour le personnel du domaine de la santé, etc.

La vague covid-19

Pendant le premier semi-confinement décrété en mars 2020, nombre d'apprenants de Lire et Écrire (deux mille par années) ont ressenti une grande détresse, mais l'association a réagi rapidement en lançant des cours à distance. Le premier public: des parents complètement démunis face au défi colossal de l'école à domicile. Comment soutenir ses enfants lorsqu'on ne comprend pas soi-même les consignes, et qu'on ne dispose pas des outils techniques nécessaires? Aujourd'hui encore, tout le monde ne possède pas un ordinateur ou une imprimante à la maison. Valérie Marty Zen-Ruffinen raconte «On a utilisé les moyens à disposition: des photos, WhatsApp, Skype, Teams ou encore, plus simplement et en fonction des compétences de nos apprenants, le téléphone ou La Poste. L'instauration des cours pour adultes à distance a suivi naturellement, et depuis janvier 2021, ils se développent de manière réjouissante.» Finalement, le gain des temps de trajet et la possibilité de conserver un anonymat relatif ont joué en faveur de la formule.

Un enseignement ciblé

Chaque apprenant de l'Associa-



tion *Lire et Écrire* vient avec ses propres difficultés, mais aussi ses propres besoins. La démarche requiert beaucoup de courage et de volonté, et survient souvent lors de changements de vie ou de chocs (divorce, maladie, chômage, déménagement). Les repères chamboulés, l'illettrisme constitue un véritable handicap. Valérie Marty Zen-Ruffinen évoque deux situations particulières: «Une jeune maman, récemment séparée, assiste à l'un de nos cours. Elle doit absolument trouver un emploi. Son projet: devenir auxiliaire de santé dans un hôpital ou un home. Lors de ses cours, elle s'entraîne au test de français qu'elle doit passer avant de suivre le parcours désiré. Autre exemple, un participant veut obtenir la naturalisation suisse. Les formateurs *Lire et Écrire* orientent leurs enseignements à la préparation du test de langue exigé dans le processus.»



Les dates de *Lire et Écrire*

- 1988 - Création de l'association *Lire et Écrire*
- 1989 - Reconnaissance de l'association par l'Office fédéral de la culture (OFC)
- 1990 - Organisation d'actions de sensibilisation dans le cadre de l'Année Internationale de l'Alphabétisation. Réalisation du film «Ni lire, ni écrire». Création des premiers cours de formation pour formateurs d'adultes.
- 1998 - L'association compte désormais **neuf sections réparties en Suisse romande**.
- 1999 - Un débat national s'ouvre concernant l'illettrisme, à la suite de la remise de la pétition «**Lire et Écrire - un droit!**»
- 2003 - L'association obtient le **label eduQua**, validant la qualité de ses actions de formation.
- 2006/09 - Réalisation du projet de **recherche «Illettrisme et nouvelles technologies»**.
- 2013 - **Création du groupe des «Ambassadeurs»** composé de personnes ayant bénéficié d'un programme, dont la vocation est d'encourager les autres à suivre la formation.
- 2018 - Les **30 ans de Lire et Écrire**. Bilan: 25'000 participants dont l'autonomie a grandi aussi bien dans le milieu professionnel que familial.
- 2019/24 - **Plan stratégique** mettant l'accent sur les TIC (Technologies, Informations et Communication), de même que la défense des intérêts du public cible.

Le langage simplifié

Un autre cheval de bataille de la structure: la prise en compte de l'ampleur du phénomène par les politiques. «C'est vital, surtout quand 49% des adultes ressentent des difficultés de compréhension à la lecture d'un texte, même relativement élémentaire*», souligne Valérie Marty Zen-Ruffinen. Dans ce sens, l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) a d'ailleurs édité une brochure sur le coronavirus en langage plus basique et utilisant des pictogrammes. Un pas dans le bon sens pour *Lire et Écrire* qui a déjà proposé une offre de simplification des sources,

à l'intention notamment des collectivités et des entreprises privées cantonales. Ces textes sont rédigés en FALC (Facile à Lire et à Comprendre). Les mots employés restent accessibles et concrets, les phrases courtes, la structure claire incluant des titres et des images explicites. Le format même, plus léger et numéroté, favorise la lecture. «Le principe consiste donc à se focaliser sur l'essentiel. Ceci permet une prise en compte optimale des informations, en lien direct avec la réalité du terrain», explique la directrice.

Chaque année, plus de cent cinquante cours sont assurés par

Lire et Écrire. Dans notre district, le centre de formation se situe à Martigny, où une quarantaine d'apprenants sont accueillis. Le défi de stopper la marginalisation des personnes illettrées, et la volonté de ne pas laisser des gens au bout de chemin représentent de nobles causes. En ces temps difficiles, l'engagement et la force de l'association nous redonnent confiance envers le genre humain.

<https://www.lire-et-ecrire.ch/valais>

*Source: enquête internationale ALL (Adult Literacy and Lifeskills),



La mort annoncée de l'écrit...

Avec le développement des nouvelles technologies, la démocratisation des téléphones intelligents et la généralisation d'internet, certains avaient cru bon de prédire la fin de l'écriture. Or, elle est présente partout, et celles et ceux pour qui elle reste obscure sont de plus en plus nombreux.

Benjamin Roduit de Saillon, détenteur d'une licence ès lettres, et siégeant au Parlement depuis 2018, est un amoureux de la langue française. Conscient du privilège d'en avoir fait son alliée, il a décidé de soutenir l'Association Lire et Écrire en intégrant son comité. Un engagement du cœur certes, mais aussi de raison.

Son parcours

«J'ai eu la chance de côtoyer notre jeunesse au lycée-collège de l'Abbaye de Saint-Maurice, ensuite de 2002 à 2016, j'ai rempli la fonction de recteur du lycée-collège des Creusets à Sion. Dans le cadre de ma profession, j'ai accompagné des enfants promis à un bel avenir, mais cela ne m'empêche pas de

voir clairement les conséquences désastreuses de l'illettrisme», raconte Benjamin Roduit.

Il a notamment rencontré dans sa carrière des élèves avec des difficultés de dysorthographe, de dyslexie ou de blocage à la lecture y compris des enfants à haut potentiel.

Sa mission

Politicien élu, Benjamin Roduit a entamé son travail en déposant des interventions visant à réduire la fracture numérique dans notre pays. Double objectif: simplifier les textes et accompagner les personnes à les comprendre. «La lecture d'une feuille de maladie représente un défi pour beaucoup, par exemple. De plus, tous les foyers ne sont pas équipés pour faire face à la

numérisation de l'administration. Une autre difficulté s'ajoute: les anglicismes. Ils s'introduisent partout, et paralysent souvent les personnes les plus âgées».

La base

L'éducation demeure la base incontournable. Si les fondamentaux n'ont pas pu être maîtrisés dans le circuit scolaire, il est crucial que des organismes comme Lire et Écrire interviennent en aval. «Le coût économique de la fracture numérique s'avère très important. Des personnes rencontrant des difficultés à travailler sont marginalisées sur bien des plans. Nous devons nous donner les moyens de les accompagner», précise Benjamin Roduit.



Une deuxième chance

Dylan Rosset, diagnostiqué dyslexique en première primaire, a connu un parcours scolaire difficile et décourageant. Pourtant à seize ans, alors qu'il ne maîtrise pas les compétences de base en lecture, écriture et calcul, tout va changer. Retour sur la prise en main d'un destin.

Dylan Rosset, comment s'est déroulée votre scolarité à la suite de la découverte de votre dyslexie ?

J'ai commencé par ne plus vouloir aller à l'école. Sur place, j'étais mis à l'écart, et tous les professeurs ne possédaient pas les connaissances nécessaires pour m'aider. J'ai aussi été humilié en classe parce que je n'arrivais pas à garder le rythme.

J'ai suivi des cours d'appui, mais je ne réussissais pas à rattraper mon retard. Pourtant j'avais des capacités. En musique, par exemple, je n'éprouvais aucune difficulté à lire les notes et à apprendre des paroles.

Quelle a été l'étape suivante ?

À quinze ans, je me suis orienté vers une formule alliant vie active et scolarité. Après une année à l'école professionnelle de Martigny, j'ai bifurqué vers l'Orif*, près de Sion. J'ai pu y choisir quatre carrières qui m'intéressaient: celles de cuisinier, paysagiste, concierge et polytechnicien. Les cours se concentraient essentiellement sur la pratique. L'approche différente me convenait mieux, mais je n'ai pas comblé mon retard scolaire.

Avez-vous connu un déclic ?

Oui, tout à fait. J'avais conscience de mes difficultés, j'en souffrais, mais comment faire pour les surmonter? En janvier 2016, ma

grand-mère a regardé une émission *Mise au Point*, dans laquelle trois personnes s'exprimaient sur leurs parcours face à l'écriture, l'orthographe et la lecture. L'une d'entre elles souffrait de dyslexique. Lorsque j'ai visionné le documentaire, j'ai compris qu'effectivement je détenais la clé, et que je pouvais apprendre.

Vous avez décidé de prendre des cours au sein l'association Lire et Écrire à Martigny ?

Oui, ma mère m'a dit: «vas-y, tu verras bien». J'ai suivi les cours d'essai, et je n'ai pas encore arrêté. Je m'y rends tous les jeudis depuis cinq ans. On peut continuer tant qu'on le souhaite. C'est un long chemin, mais je ne regrette pas mon choix. La joie de vivre de Madame Mireille Guignard, ma professeure, me fait également beaucoup de bien.

Qu'est-ce que cela a changé dans votre vie ?

Eh bien, tout ou presque. J'apprivoise progressivement les mots, j'ai repris confiance, et j'ai aussi pu envisager de me former davantage.

À l'Orif, j'avais finalement opté pour la voie «paysagiste», mais devant le manque de débouchées, j'ai dû me rendre à l'évidence que je devais continuer. Aujourd'hui, j'effectue un vrai apprentissage en boulange-

rie-pâtisserie, avec les cours théoriques parce que maintenant, j'arrive. Sans le soutien de l'association, cela aurait été impossible. Aux derniers examens, j'ai obtenu un 4.4 et un 5.4. Ces résultats me poussent à persévérer!

Pourquoi avez-vous choisi de devenir ambassadeur de Lire et Écrire ?

Parce que c'est trop important! Ne pas maîtriser la lecture ou l'écriture touche tous les aspects de la vie. Les personnes handicapées par ces problèmes doivent savoir que des solutions d'accompagnement existent, et que des personnes bienveillantes et empathiques sont formées pour les soutenir. J'ai vécu la honte et les humiliations, mais elles ne sont pas définitives.

À quelles actions participez-vous pour éveiller les consciences ?

Parfois, on se pose dans la rue et on discute avec les passants tout simplement. Je me rends aussi dans les écoles afin de sensibiliser les enfants à l'importance de leur apprentissage. Je me souviens de deux interventions dans le canton du Jura. Je parlais dans une classe au cycle et une 8H. Les adolescents font mine de n'écouter que d'une oreille, mais tout sert. Par contre, en primaire, les élèves posent beaucoup de questions.

Comment vivre au quotidien sans la maîtrise de la lecture et de l'écriture les interpelle. S'ils comprennent à cet âge, c'est



tout ça de gagné.

Quels messages parvenez-vous à transmettre ?

Qu'il ne faut pas avoir honte et que l'illettrisme ne veut pas dire bêtise! Une fois le processus d'acceptation enclenché, on peut trouver de l'aide et des personnes compétentes pour nous accompagner. Et surtout, contrairement à ce qu'on a pu croire avec l'évolution des technologies, l'écrit envahit tout l'espace. Les SMS, les e-mails, les réseaux sociaux, etc. On utilise l'écriture partout et tout le temps. Il est donc primordial de persévérer, tout en se formant aux outils numériques!

Merci beaucoup pour votre témoignage, Dylan, et bravo!

*Orif: Organisation romande pour l'intégration et la formation professionnelle